

Jour 2050

Je crois qu'aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours aimé mettre au point des listes. Quelque chose dans le fait d'écrire, de trier, d'organiser, me rassurait. Comme si c'était mes pensées elles-mêmes qui étaient écrites, triées, organisées.

J'ai commencé très tôt. En fait, je ne me souviens même pas avoir jamais commencé. C'est juste un fait. Je faisais des listes.

En fouillant dans ma mémoire je me rappelle vaguement avoir rédigé des listes de mes bonbons préférés.

De mes bonbons préférés triés par couleur et même de mes bonbons préférés triés par période de l'année.

Quand on est un enfant, certaines choses nous semblent vraiment importantes, comme choisir son dinosaure préféré. Je dois d'ailleurs encore avoir une liste qui traîne quelque part établissant l'ordre de mes dinosaures préférés. Elle doit prendre la poussière dans un vieux carton.

Je ne sais pas à quel moment on finit par trouver ça futile.

Mais revenons aux listes.

Une vie bien pensée est une vie bien listée.

Je me dis que j'étais un enfant comme tant d'autres ; simplement, je chassais l'ennui dans mon esprit en établissant de l'ordre.

Il y avait quelque chose de solennel là-dedans qui rendait tout ce que je faisais important, sensé.

C'est pour ça que le jour de mes dix-huit ans, après avoir quitté la famille qui m'avait hébergé jusqu'alors, j'avais décidé que c'était le premier jour de ma nouvelle vie.

Rien de bien original en soit.

Certes.

Mais j'avais besoin d'un rituel, d'une action quotidienne qui m'entraînent dans un cercle vertueux. Et quoi de mieux qu'une liste pour établir ce nouveau départ, ma spécialité !

Je décidais de lister chaque journée dans un carnet. Certains appellent ça un journal. Mais pour moi c'est la liste de ma nouvelle vie. C'est pourquoi ma première entrée ne s'était pas appelée " jeudi 28 juin ", mais plutôt " jour 1 ". Car c'était le premier jour.

Un nouveau monde s'ouvrait à moi, un monde que je n'avais qu'à saisir. Oublier les listes passées, les mauvais rêves et la réalité. Maintenant, à partir du jour 1, j'allais reprendre le contrôle de ma vie.

Et, pris par le jeu j'avais fini par décompter les jours au lieu d'en noter la date.

Si je pense à ça, c'est parce que j'étais assis en ce moment, ce même carnet entre les mains. En fait j'en ai écrit 3 jusqu'à aujourd'hui. Et, en ce jour particulier, je les ai tous réunis.

Je feuilletais rapidement mon premier carnet un sourire aux lèvres, voyant le nombre de jours défiler sous mes yeux :

" jour 14 :

Tout va bien.

J'ai commencé à travailler à l'épicerie.

Les clients sont gentils car ils savent que je débute.

Le patron est sympa mais j'espère qu'il finira par me laisser repartir avec les invendus. "

Certaines entrées étaient plus élaborées, mais d'autres étaient particulièrement rapides.

" jour 143 :

MATHILDE. "

Je ne pus m'empêcher de sourire. Mathilde.

Drôle,

Souriante,

Gentille,

Des yeux d'or qui semblaient briller de joie,

Un rire clair et doux,

Mathilde, mon premier amour.

J'en avais eu le souffle coupé lorsqu'elle avait glissé son numéro au milieu d'un paquet de carottes et d'une boîte de cookie, un sourire timide aux lèvres, alors qu'elle était si courageuse.

Il y en avait peu d'entrées comme celle-ci. Je tentais d'être concis, mais de tout de même respecter la promesse faite à ma nouvelle vie.

Certaines pages étaient d'ailleurs noircies de sentiments. Jusqu'à présent, pas un jour ne manquait à l'appel.

J'avais toujours été particulièrement assidu en ce qui concernait mes listes. Même dans les nouvelles vies, il y a des choses qui ne changent pas.

C'est d'ailleurs ce qui avait entraîné le jour 503.

" jour 503 :

Mathilde trouve que je suis trop détaché. Que j'analyse tout. Que je... liste tout.

Je ne savais pas que c'était un vrai reproche.

Je ne savais pas que c'était agaçant.

Je ne savais pas qu'elle y pensait depuis quelque temps.

Je ne savais pas que si je lui disais que c'était qui j'étais, alors elle déciderait que ça ne lui allait pas.

Je ne savais pas qu'elle pouvait me quitter comme ça.

Je ne savais pas. "

Je referme le premier carnet en soupirant. Ma nouvelle vie n'avait pas été que remplie des moments de joie, c'était sûr. Mais il faut bien des périodes sombres pour que d'autres rayonnent.

Pour ma part j'avais naïvement pensé que j'avais eu assez de périodes sombres par le passé. Mais là vie n'est pas si jolie.

La vie n'est pas si facile.

Non, la vie n'est pas ce long fleuve tranquille que l'on m'avait promis.

Ma nouvelle vie n'avait donc aucunement la prétention d'être parfaite.

" jour 1000 :

1000e jour de la nouvelle vie.

Finirais-je par l'appeler " ma vie " et par perdre l'adjectif ?

Ça reste un jour qui se fête. Ce n'est pas particulièrement un anniversaire comme on l'entend d'habitude, mais les copains savaient l'importance que j'y portais et m'avaient organisé une petite fête surprise.

J'étais surpris.

C'est une chouette nouvelle vie, mine de rien !

Et peut-être qu'à 30ans je finirais par l'appeler ma vie. Mais pas encore. "

Le deuxième carnet avait été difficile à tenir. Bien que le jour 1000 promettait de beaux rayons de soleil, la suite avait été éprouvante, malade.

Sans m'en rendre compte, je retiens ma respiration en survolant les pages qui suivaient plus rapidement. Je voyais les mots tels de petites taches noires dansant devant mes yeux.

Mes yeux tentaient de ne pas les lire, de ne pas les comprendre ; mon cerveau tentait de ne pas se souvenir.

" jour 1 253 :

Ces derniers jours ont été difficiles.

Mon corps entier me fait souffrir.

Je ne peux même pas lister ce qui me fait mal.

Je me souviens de quand je n'étais pas malade. On se souvient toujours du silence des organes lorsque la maladie fait crier les nôtres, dirait un philosophe.

Je m'en souviens et je me rassure en me disant que la suite sera encore mieux. "

Je soupire en lisant ces quelques mots. Ce jour ci n'était pas si sombre et froid tout compte fait. Il y avait une pensée d'espoir. Mais je savais mieux que ça et comprenais que c'était avant tout une tentative de berner mon esprit.

Finalement j'atteins la moitié du carnet et tout allait mieux de nouveau, comme si je reprenais vie je retrouvai une respiration plus légère. Je me souviens encore de cet hiver.

La neige avait recouvert les routes et nous avons passé la semaine à deux dans l'épicerie à discuter en grignotant les biscuits au fur et à mesure qu'ils périssaient. Personne n'osait braver la neige à part le manager et moi.

" jour 1 603 :

J'avais bien dit que ma nouvelle vie serait épatante et pleine de surprises.

Me voilà promu assistant manager de l'épicerie.

Maintenant je vais commencer à apprendre à gérer l'épicerie.

Je vais bien sûr continuer à travailler à la caisse et dans les rayons au début, mais petit à petit mon travail va changer.

Qui sait, peut-être qu'un jour, c'est moi qui tiendrai l'épicerie.

Doucement, le gérant se fait vieux. Je pense qu'il s'en rend lui-même compte. "

Ah.

L'épicerie.

Tant de choses s'y étaient passées.

Avec le recul je me rends compte qu'il s'agissait pour moi d'une véritable bouée de sauvetage. J'y avais trouvé du travail au début de ma nouvelle vie. Le gérant avait été gentil et patient avec l'enfant perdu que j'étais.

Peut-être qu'il se voyait un peu en moi. Il ne m'avait jamais réellement parlé de son passé, de sa vie d'avant l'épicerie, mais l'on pouvait voir sur son visage qu'elle n'avait pas été tendre. Il était marqué et fatigué, mais son sourire n'en était que plus doux.

Je me suis souvent trouvé à penser que j'aurais bien aimé avoir un père comme lui.

" jour 1 821:

Natacha est partie.

Elle est partie comme elle est arrivée, sous une pluie drue d'émotions.

Elle est partie ce matin.

*Elle a pris ses affaires, et hop, elle n'était plus là.
C'est fou comme les gens disparaissent vite lorsqu'ils le veulent vraiment. "*

" jours 1 831 :

Je me réhabitue à la solitude.

C'est un peu une vieille amie après tout.

Je passe plus de temps à l'épicerie et je pense que je suis devenu un bon manager maintenant.

Mon petit gérant m'aide toujours et passe à l'épicerie tous les jours, mais ce n'est plus tant pour s'en occuper que pour venir me tenir un peu compagnie.

Au-delà des mots, il sent que je suis seul. Lui aussi doit bien la connaître la solitude s'il arrive à la voir, même chez les autres.

Même si je voulais qu'il profite de sa retraite bien méritée, égoïstement, je voulais qu'il continue de venir me voir. "

Je ne pouvais m'empêcher de me représenter ce vieux bonhomme souriant dans mon esprit.

Petit,

Des vallons d'émotions aux coins des yeux,

L'esprit aussi droit que son dos était courbé,

Un sourire d'une douceur qui vous fait chaud au cœur.

Il avait pour habitude de préparer un café aux noisettes tous les mercredis et de m'en apporter une tasse avec un croissant tout juste sorti du four.

Il était si gentil avec moi.

Juste comme ça, j'atteins la fin du deuxième carnet. C'est avec regret que je lis la dernière page. Le cœur plein de souvenirs.

" jours 1 885 :

C'est marrant cette tendance qu'a la vie à ouvrir des portes.

En fermer d'autres.

Creuser des précipices derrière certaines.

À toujours créer de nouveaux chemins.

Ou alors à les effacer un à un.

Mon chemin à moi s'assombrissait plus je le parcourais.

Je ne sais pas si je vais continuer à travailler à l'épicerie encore longtemps.

Le gérant vient de plus en plus, et moi, je ne peux venir que de moins en moins.

Il n'aura pas trouvé le successeur qu'il voulait tout compte fait. "

J'ouvre le troisième carnet après avoir reposé les deux autres sur la table à côté de moi.

En regardant la première page noircie de mots, je me rappelle que le temps passe et que mon rendez-vous approche. Je regarde l'horloge sur le mur d'en face, mais elle indique qu'il me reste encore un peu de temps.

Juste assez de temps.

Il ne faut surtout pas que j'oublie d'écrire aujourd'hui.

Replongeant dans ma lecture, je ne peux m'empêcher de grimacer en tournant les pages.

" jour 1 952 :

Je pense à voyager.

Partir aux Pays-Bas .

Ne plus attendre qu'on vienne me chercher mais partir le premier.

En fait. Je n'y pense pas seulement. Au fond, j'y suis résolu maintenant.

Pourtant, j'attends.

Le gérant refuse de me laisser partir. Il veut que je reste.

Mais je ne veux pas passer le reste de ma nouvelle vie à attendre.

Je sais que si je pars il sera profondément touché.

Au fond, cela fait longtemps qu'il est devenu le père que je n'ai pas eu.

C'est pour ça que j'attends encore. Que je repousse un peu mon voyage.

Je ne veux pas lui faire de la peine.

Il est devenu si vieux, si vite. "

" Jour 2 022 :

Je suis en route pour les Pays-Bas .

J'avais attendu longtemps et il fallait que je le fasse. Pour moi et ma nouvelle vie.

Pour le gérant.

Pour la petite épicerie qui vient de fermer.

Pour moi.

Je pars.

Je me rends compte que je n'ai jamais voyagé. Ce n'est pas tant un regret qu'un constat, mais ça rend ce voyage encore un peu plus irréaliste.

Je m'en vais en terre inconnue et je ne reviendrai pas. "

Alors que je feuillette les dernières pages une à une -il n'en reste plus beaucoup. J'aperçois du mouvement à travers la vitre de la chambre.

Rachel dans sa tenue immaculée me lance un regard plein de sens et pourtant si doux.

Il est l'heure.

Dans d'autres circonstances je l'aurais sans doute invitée à boire un café. Un café à la noisette.

Je regarde l'heure nerveusement, et pourtant comme enveloppé dans un doux brouillard de soulagement.

Finalement.

Je lui fais un signe de tête pour lui indiquer que je suis prêt. Alors qu'elle hoche la tête, je tourne la dernière page et je retiens mon souffle. Je m'apprête à noircir la page. Mais au dernier moment, je me ravise.

Je ne suis plus nerveux.

Je n'ai plus mal.

Je n'ai pas réellement de regret non plus.

Je peux dire que j'ai vécu ma vie.

Les mots que j'avais prévus n'ont plus réellement de sens maintenant. Ils semblent désuets.

Je souris et après avoir rempli la page autrement, je reposais le carnet sur la table à côté de moi, ne regardant plus les mots qui me fixent encore.

Alors que la salle se remplit doucement et qu'il se couche, on lui récite le reste de la procédure telle une berceuse. Le carnet, toujours ouvert sur la petite table, exhibe son dernier sentiment.

Ses dernières pesées.

C'est l'aboutissement de la liste de sa vie.

" *jour 2 050* :

FIN. "

2192 mots.